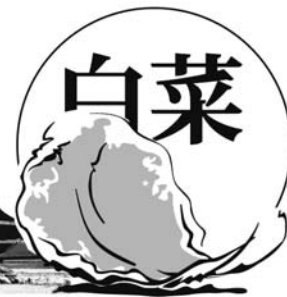


# FEUILLE DE CHOU CHINOIS

LUNDI  
Reculez d'un pas  
et tout s'élargira spontanément



## Palmares 2006

- *Saimir*, de Francesco Munzi (Italie)  
reçoit le Grand prix du jury : 2500 euros  
pour le réalisateur + 3500 euros au distributeur français qui le diffuse  
- *Day-break*, de Hamid Rahmadian (Iran)  
reçoit le Prix spécial du jury : 1200 euros  
- *Ryna*, de Ruxandra Zenide (Roumanie)  
reçoit le Prix du public : 1700 euros  
- *Ryna*, de Ruxandra Zenide (Roumanie)  
reçoit le Prix des lycéens : 600 euros  
- *Black Brush*, de Roland Vranik (Hongrie) reçoit  
le Prix de la meilleure Musique : 500 euros  
- *Room*, de Kyle Henry (USA) : reçoit le  
prix off des correspondants : 3 bouteilles  
de St-Joseph

## Le off : amis pour la vie

Tous ont été jurés lors d'une édition du festival, pas la même année. Mais comme ils ont aimé, ils sont revenus ensuite en simples spectateurs, puis en copains vu qu'ils passent leur réveillon ensemble. Dans les années 90, puisque le palmares officiel les a scandalisés, leur réseau d'amitié a décidé de créer son propre prix. Depuis, ils se cotisent pour couronner leur chou-chou, *Room* cette année. Le Texan Kyle Henry a donc reçu 3 bouteilles de St-Jo. Un coup de bol en réalité puisque *Le Rivage des murmures* le devançait. Mais, comme il n'y avait personne pour représenter le Portugal, les sympatoches cinéphiles ont préféré s'épargner le coût du transport de pinard en récompensant une œuvre autrement audacieuse. Un jury de l'ombre, off peut-être, ouf assurément.

## Thé et karaoke à SJMM

En fin d'après-midi hier, après la projection de *Center Stage* à Saint-Julien, on a joué les prolongations façon karaoke. Les spectateurs ont repris en chœur *Nuits de Chine, Nuits câlines*, avec en toile de fond un petit montage d'extraits de films d'arts martiaux concocté par l'équipe de Cinémolette. Ensuite, derniers pronostics sur les films en compétition et échanges d'impression sur ceux vus pendant le festival autour d'un thé bien chaud. Le festival, c'est fini, mais le cinéma à Saint-Julien, c'est toute l'année. The show goes on...

AND THE WINNERS ARE...

## Pas de châtaignes entre les concurrents



La *Presqu'île*, cette nuit ressemblait au Palais du sourire. Les réalisateurs primés ou non, ont dressé un bilan très positif de leurs 3 jours à Annonay. Plus que les prix décernés, ce qui l'emporte pour le réalisateur français Mario Fanfani, ce sont les échanges et l'esprit de solidarité qui est né entre les 6 jeunes réalisateurs présents. Selon lui, le rituel des prix n'est ni indispensable ni primordial, mais lié au côté vaguement artificiel des grandes institutions.

Une des particularités de la 23e édition réside justement dans l'atmosphère amicale qui s'est créée entre les six réalisateurs. Marion Grange reconnaît avoir été émue par l'accolade collective qu'ils se sont donnée sur la scène du théâtre à l'issue du palmares : du jamais vu. Pour Gaël Labanti, c'est aussi l'image de les voir arriver ensemble à la *Presqu'île*, comme une vieille bande de potes qu'il gardera de cette édition. De son côté, Roland Vranik a déclaré être très flatté d'avoir concouru dans une sélection d'une telle qualité. Plus concis et *Prix spécial du jury*, Hamid Rahmadian (photo) a crié de la scène un très bénignien "Je t'aime Annonay".

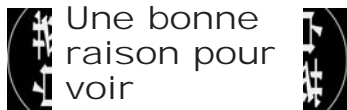
## Annonay, la ville qui nem le cinéma

La plus grande surprise pour les réalisateurs vient de l'intérêt que le public leur a portés, notamment via la pertinence des questions après les projections. Mais aussi, et plus rare, dans la proximité citoyenne de ce festival, où tu viens amie ami du cinéma spontanément les interpeller. Kyle Henry a trouvé le public plus engagé que les festivaliers texans, et géniale cette osmose collective qui rassemble politiques, organisateurs, professionnels et public dans un espace commun dédié au cinéma.

Francesco Munzi pour sa part était tellement bluffé par la qualité des autres films en compétition, qu'à aucun moment, il ne pensait remporter un prix. "Je comprends mieux pourquoi aux Oscars, les lauréats ne préparent pas leur discours..." En tout cas, s'il est flatté que son *Saimir* ait séduit le jury, ce qu'il retiendra du festival, c'est la fin de son 2e film. "Annonay m'a permis de faire un break dans mon scénario, et après tous ces échanges, toute cette chaleur, je sais enfin comment le terminer." Le prix lui permettra peut-être d'accéder plus facilement aux comédiens français de son casting, dont il ne veut pas encore révéler les noms, par superstition. On frétille d'impatience...(VB)



13 fev 06



Une bonne  
raison pour  
voir

### Moi, toi et tous les autres (USA)

#### Sucettes et rencontres acidulées

Christine est une jeune femme qui vit dans un monde rose et acidulé. Elle est conductrice de taxi vermeil. Elle récupère les confidences et les photos de ses clients âgés pour y coller des nouveaux dialogues dans des montages vidéos. Ses courses sur la côte californienne nous amènent à des rencontres poétiques et touchantes sur les samples electro de Michael Andrews.

Le jeu du désir interroge elle et tous les autres, enfants, adolescents trop maquillés et vieillards perfusés. Ce qui surprend d'ailleurs le spectateur car cette comédie sucrée résonne de profondeur. A la fois réalisatrice et actrice principale, Miranda July a été primée pour ce premier long métrage à Sundance USA et à Cannes. (VB)

### Blind Shaft (Chine)

#### Petits meurtres dans la mine

Voilà un bel hommage à la bonne éducation. C'est en effet parce que sa maman lui a appris à saluer, à remercier, à étudier et à être un bon garçon que le jeune héros va plonger ses bourreaux dans d'affreux questionnements. Selon l'escroquerie à la prime qu'ils ont élaborée, ils doivent liquider le petit en faisant croire à un éboulement... Malgré l'enfer minier du premier plan, la pauvreté en filigrane et la noirceur du suspense, on ressort presque joyeux de *Blind Shaft*. (BR)

### The mission (Hong Kong)

#### Mélodie en sous-sol

*The Mission*, film de flingues ou parodie high tech ? Quand retentit le tweet tweet de la trompette 100% synthétique, on se demande si tous ces gangsters sont bien sérieux avec leurs costards tergal et leurs mèches gominées... Roy le voyou aboyeur, Curtis le coiffeur-killer, Shin le beau gosse de service, James le mangeur de cacahuètes mutique et Mike le clone de Patrick Juvet made in Taiwan sont-ils réellement méchants et sans pitié ? (DS)

## MAKING-OFF

### Les coquilles sans q du festival



**Nœuds de bobines.** Dans *Reines d'un jour*, lundi soir, la projection s'est interrompue quelques confondantes secondes. Juste le temps d'entendre "Bienvenue dans le monde de nêmo", et c'était reparti. Dans *Grande Petite*, jeudi, il était question d'un sac rempli de billets de

banque. Alors qu'elle a récupéré tout cet argent, Judith Godrèche va voir son oncle barman pour lui demander 2.400 francs. La scène ne fait pas vraiment sens, mais pourquoi pas ? D'autant que plus tard, le type à qui elle a laissé le sac, dit qu'il n'a emprunté que 2.400 francs. En réalité ce n'était pas une sophistication de scénario mais une simple inversion de bobines. Présente, Sophie Fillières la réalisatrice, a gentiment rétabli la chronologie de son histoire. Pour *Entre chien & loups* samedi, un décadage coupe les têtes en milieu de film. Le lendemain, c'est le début de *The Mission* qui n'est pas projeté dans le bon format.

**Panique dans le sous-titre.** Lors de la première projection de *Black Brush*, Dominique Wojtylac se tient prêt lancer ses diapos de sous-titrage français quand il découvre avec stupeur que la copie est vide de sous-titres anglais. D'ordinaire pourtant, c'est sur le sous-titre anglais, qu'il s'appuie pour savoir où il en est. Comment lancer les diapos qui correspondent aux paroles prononcées sans connaître le moindre mot de Hongrois ? Il se base la durée approximative des diapos, mais se fie surtout à sa mémoire. Une chance qu'il ait visionné 4 fois le film au préalable.

**Lumières de secours.** Jeudi, dans *Room*, au moment où la mère réalise que sa fille a fugué et prend une torche pour la chercher, les lumières de secours s'allument spontanément dans la salle des Nacelles. Puisque ça dure, un spectateur s'énerve et demande d'une voix tonitruante Vous allez éteindre cette lumière ? Comme pour lui répondre, la mère éteint sa torche. Eclats de rires du public.

## PORTRAIT CHINOIS EXPRESS



### Serge Largeron

Directeur d'"Une Ile au Large"  
& de la salle La Presqu'île

*Serge, si tu étais...*

Un titre de film ? *Brazil* de Terry Gilliam pour sa folie et son doux délire.

Une musique de film ? Celle du *Pianiste* de Roman Polanski. La musique collait si parfaitement aux images qu'elle ajoutait encore à l'émotion du film.

Une séquence ? Dans *Délivrance* de John Boorman, dans une contrée sauvage, en pleine nature, un bel Américain rencontre un jeune autiste qui ne s'exprime que par son banjo. Dans ce film plutôt violent de 1971, c'est un joli moment de paix

Une seule chose ? Contrebasse ou guitare, pour être enlacé  
Quelqu'un d'autre ? Un viticulteur dans le sud de la France, pour le bon vin et le soleil

13 fev 06  
quoi faire ?

CE SOIR

### 18H15

**Seven swords**  
Les Nacelles (2h35)

### 18H30

**Printemps dans une petite ville**  
Les Nacelles (1h56)

**Moi, toi et tous les autres**  
Les Nacelles (1h35)

**Ryna, Prix du public**  
Ciné Galaure, St-Vallier (1h53)

ATTENTION  
SÉANCES  
SUPPLÉMENTAIRES

### 21H

**Saimir, Grand prix du jury**  
Ciné Galaure, St-Vallier (1h22)

**Le chateau dans le ciel**  
Les nacelles (2h04)

**The mission & Kitchen**  
Les nacelles (1h45)

**Aie & Des filles et des chiens**  
Les nacelles (1h48)

### Good bye et good luck

La vie de festivalier est une parenthèse foisonnante, motivée en premier lieu par l'amour du cinéma. C'est un espace privilégié et une occasion précieuse d'élargir son horizon, de nourrir sa réflexion et d'affiner son regard. C'est aussi un moment d'échange et de convivialité, un de ces temps rares où la vie semble plus dense.

Après le jeu un peu cérémonieux des remises de prix, la 23<sup>e</sup> édition se referme. Il est un trop tôt pour les bilans, mais la fréquentation semble à la hauteur. Tu as vu deux films. Ou 23.

De Taiwan à l'Iran, de la Hongrie aux Etats Unis, ces dix jours de voyage auront suffi à créer des passerelles inattendues et à confronter différents choix esthétiques. C'est un tour de force qui ne saurait exister sans le sens du partage des intervenants, comédiens, producteurs ou réalisateurs qui, malgré la fatigue et les difficultés de traduction, se sont sincèrement engagés dans les discussions. Débats et conférences ont été éclairés avec beaucoup de savoir et de conviction par l'équipe du festival, et par leur ardeur cinéphilique. On se quitte maintenant. *La feuille de chou chinois* te souhaite une chouette année au ciné.

Retrouvez toutes les infos sur  
[www.annonaypremierfilm.org](http://www.annonaypremierfilm.org)